Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 12 (1925)
Heft: 10

Artikel: L'art officiel suisse
Autor: Bille, Edmond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-81692

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDMOND BILLE / L'ART OFFICIEL SUISSE[1]

On sort de ce musée la tête alourdie pour se promener dans Zurich. La foule très dense s'écoule dans la Bahnhofstrasse, encombre le Paradeplatz, et reflue vers les quais inondés de lumière. Des bateaux abordent et lâchent sur les passerelles leur frêt humain: touristes en loden, femmes en toilettes claires. Les trams bleus et blancs se confondent avec le lac moucheté de petites vagues. Partout, l'image de la vie, du bien-être, du travail joyeusement accepté. Mais partout aussi, la laideur s'installe et règne en maîtresse sournoise: dans la rue, dans les kiosques à journaux, aux devantures, contre les palissades en bordure des trottoirs. On pense alors à ces quelques garçons de talent qui exposent leurs toiles dans les salons calfeutrés de la Kunsthalle; aux rares visiteurs qui montent là, entre un coup de Bourse ou un rendez-vous d'affaires, font trois petits tours, s'indignent... et puis s'en vont. On pense surtout aux autres, à ces milliers d'autres qui mènent dans les villes ou sur les montagnes la dure vie des isolés et des incompris; colporteurs de Beauté, semant leurs illusions à tous les carrefours. Et l'on se dit que trop d'efforts s'en vont à des fins inutiles; que si chacun était à la place qu'il mérite, il y aurait un peu plus de joie sur la terre.

A qui la faute? A l'industrie qui ignore les artistes — seuls créateurs de formes et de modèles — et les craint. A l'artiste, qui vit trop souvent en marge de la vie, dans sa pauvre tour de rêve et de vanité. Mais le grand coupable c'est encore l'Etat dont l'erreur consiste à encourager l'art des musées — pleins jusqu'aux combles — et à le méconnaître dès qu'il s'applique à la vie même; comme si sa fonction principale n'était pas de lutter contre la banalité et la laideur de notre civilisation mécanique. Sait-on que chez nous les Beaux-Arts, peu gâtés cependant, reçoivent un subside *cinq fois plus élevé* que les Arts mineurs? Et tandis que notre participation à l'Internationale des Arts décoratifs à Paris était encore fortement discutée et presque compromise, on envoyait chaque année, à grands frais, notre peinture officielle à ces expositions de Rome et de Venise, dont personne, hors quelques badauds, ne se soucie plus aujourd'hui.

Cela fait penser à une édilité inconsciente qui entretiendrait avec soin son cimetière tout en négligeant ses rues, ses places et ses jardins publics. Il s'ensuit que dans un pays comme le nôtre, plus de mille artistes, je ne dis pas de génie, mais de talent, et sachant leur métier, vivent fort mal, tandis que les commandes s'en vont à des gâcheurs. Nous subissons comme un affront des affiches comme celle de la Fête des Narcisses, celle de la Fête des Chanteurs vaudois, ou encore celle de la Fête des fleurs. Et dans nos Comptoirs si visités, combien trouve-t-on de stands arrangés avec goût? Et il me souvient d'un récent tir cantonal (dans la Suisse centrale) où pas le moindre souci d'art ne corrigeait la suprême indigence des cortèges, et la pauvreté du décor.

Les Expositions Nationales sous leur forme désuète ne répondent plus guère aux préoccupations de l'époque. Mais il est difficile de rompre avec une tradition, et nous attendons comme toujours que l'exemple vienne de l'étranger. Reconnaissons pourtant que ces Salons périodiques font sortir de l'ombre des talents nouveaux et révèlent quelques forces méconnues. Mais sont-ils pour les artistes — comme on croit — d'une grande aide matérielle? Non, car les achats officiels s'égrènent avec parcimonie sur de trop rares élus, tandis qu'un vent de banqueroute souffle sur les derniers mécènes!

L'Etat serait coupable en retranchant quoi que ce soit aux artistes qui peinent. Mais il ne faut pas qu'avec sa complicité le musée et l'exposition deviennent le but unique des efforts. Le peintre moderne doit avoir foi en d'autres destinées. Qu'on lui aide à faire rentrer l'art dans la vie. Et qu'on lui donne la place qu'il doit occuper, non en marge des hommes, mais au milieu d'eux. Edmond Bille.

---

[1] Nach der tapfern Kritik von Robert de Traz, die im vorletzten Hefte des »Werk« mitgeteilt wurde, sei hier eine zweite Stimme aus der Westschweiz zitiert: Edmond Billes Aufsatz »L'Exposition nationale à Zurich et la jeune Peinture Suisse« aus dem Augustheft der »Bibliothèque universelle et Revue de Genève«. Von dieser ausgezeichneten Besprechung drucken wir hier den Schlussabschnitt ab, der von der offiziellen Kunstpflege handelt, und wir gedenken dabei mit warmer Anerkennung der Arbeit, die Edmond Bille als Künstler und Kritiker und als einer der Hauptträger der neuen kunstgewerblichen Bewegung in der Westschweiz seit Jahren geleistet hat.